

Centenaires : ce qu'ils pensent de leur vie

Autor(en): **Sommer, Audrey**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 68

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Centenaires: ce qu'ils pensent de leur vie

Ils sont nés pendant la Première Guerre mondiale, ont vu l'homme marcher sur la lune, la télévision et le téléphone entrer dans leur maison. Ils ont beaucoup travaillé et beaucoup aimé aussi. Six d'entre eux racontent.

Le peintre suisse Hans Erni et le réalisateur portugais Manoel de Oliveira viennent de s'éteindre, à quelques jours d'intervalle. Deux grands artistes, mais aussi deux hommes plus que centenaires, puisqu'ils étaient tous deux âgés de 106 ans. Un âge qui force l'admiration, mais qui ne surprend plus vraiment, tant le nombre de centenaires a explosé ces dernières décennies. De 23 en 1960, la Suisse en dénombre aujourd'hui plus de 1500, dont plus de 1200 femmes

Ce qui est sûr, c'est que chaque année, nous gagnons trois mois d'espérance de vie. «On meurt de plus en plus vieux. Ces centenaires sont les champions, la pointe de l'iceberg de cette lame de fond», note le professeur Michel Oris, du Centre interdisciplinaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités. «Mais derrière eux, il y a toujours plus de nonagénaires et d'octogénaires. Le défi aujourd'hui est de savoir si leurs conditions de vie sont bonnes et ce que notre société peut leur offrir.»



C'est important de montrer le grand âge, il fait partie de notre société.»

Alain Huber, secrétaire romand de Pro Senectute

Ce phénomène démographique fait déjà partie des réflexions menées par les établissements médico-sociaux de Suisse. «Dans le canton de Vaud, nous allons avoir d'ici 2030 à 2040 une augmentation de plus de 120 % des personnes qui atteindront l'âge de 85 ans», annonce Olivier Mottier, secrétaire général de la Fédération patronale des EMS vaudois. «Il va falloir y répondre, non seulement en termes de croissance de

(selon les dernières statistiques publiées fin 2013). Et dans 30 ans, combien seront-ils? 25 000, 40 000? «C'est difficile de prévoir», répond le professeur François Herrmann, du Département de médecine interne, réhabilitation et gériatrie des HUG, à Genève. «Les centenaires d'aujourd'hui ont survécu à deux guerres mondiales, la grippe espagnole, parfois même la famine. Les centenaires de demain seront confrontés au stress, aux produits chimiques, à la radioactivité, à l'obésité et surtout aux changements climatiques. Comment s'adapteront-ils? Quels seront les progrès de la médecine?»

Depuis 2010, le professeur genevois participe à une étude sur l'état de santé des centenaires dans cinq pays, le Japon, la France, la Suède, le Danemark et la Suisse. Mille deux cent quarante personnes ont été «examinées» et les résultats devraient bientôt être publiés. Peut-être livreront-ils quelques pistes sur les secrets d'une vie longue?

volume, de nouvelles capacités d'hébergement, de mesures préventives, mais aussi de nouveaux métiers et formations respectives pour faire face également à l'émergence de maladies associées au grand âge, dont les syndromes psychogériatriques.»

Les problématiques liées au grand âge, Pro Senectute ne les élude pas. Mais depuis 2014, l'organisation au service des personnes âgées cherche surtout à valoriser cette population boudée par les médias, la publicité, le grand public. «Tout le monde vieillit, mais personne ne veut voir la vieillesse. C'est important de montrer le grand âge, il fait partie de notre société, s'exclame Alain Huber, secrétaire romand de Pro Senectute Suisse. C'est fascinant d'imaginer que ces personnes ont vécu les deux guerres mondiales, l'introduction de l'AVS ou encore le passage au droit de vote pour les femmes. C'est une richesse. Écoutons ce qu'ils ont à nous raconter.»

Audrey Sommer

→ SUR LE SITE

Et vous, aimeriez-vous être centenaire? Partagez votre avis sur www.generations-plus.ch et découvrez le témoignage du peintre Walter Maffi en vidéo.



Corinne Cuendet

«Travailler, ça m'a entretenue»

Jeanne Matti, née le 11 janvier 1914 à Genève. Habite Genève.

Jeanne Matti en est convaincue, c'est le travail qui lui a permis de souffler ses 101 bougies, en janvier dernier. «J'ai aimé travailler, ça m'a entretenue», raconte la Genevoise. Pendant 72 ans, à son compte, Jeanne en a cousu des rideaux et des tapis de lit! Une longue vie de courtépoinetière qu'elle se remémore dans son atelier, au rez-de-chaussée de son immeuble. Elle vient encore y repasser son linge, laisse la porte ouverte, reçoit des visites. «Ce qui est triste en prenant de l'âge, c'est que l'on voit partir ses connaissances.» Deux fois veuve, Jeanne Matti habite seule, avec ses milliers d'objets, des poupées, des animaux en porcelaine. «Les enfants de l'immeuble adorent venir ici. D'ailleurs, tout le monde est gentil avec moi dans cette maison, une voisine fait mes commissions, le restaurant d'en bas me prépare des plats; on vient aussi me faire la lecture, car je n'y arrive plus». Toute cette attention, Jeanne Matti n'en revient pas. «Le concierge n'arrête pas de dire "Madame Jeanne, vous êtes la star de l'immeuble!"» Pour ses 100 ans, 65 personnes avaient fait le déplacement, ses deux filles qui habitent Londres et Turin, aussi. «On a fait la fête pour mes

90, 96, 99 et 100 ans! Maintenant, on va célébrer chacun de mes anniversaires. Dans ma tête, il me semble que je ne vais jamais mourir.» Moderne, c'est ainsi que Jeanne se qualifie, elle qui a conduit jusqu'à 90 ans sans jamais avoir d'accident. «J'ai apprécié chaque nouveauté, la machine à laver la vaisselle, le linge, je ne me suis privée de rien. J'ai travaillé pour ça. Je trouve triste que les jeunes d'aujourd'hui n'arrivent pas toujours à trouver un travail.» Un regret? «Quand mon mari est décédé, j'ai décidé de faire un beau voyage, chaque année. J'ai ainsi fait le tour du monde. Mais je ne suis pas allée au Japon. J'aurais aimé y aller, mais je ne peux plus. Parfois, j'oublie que j'ai 100 ans passés!»

GENÈVE: LE CADEAU DU JUBILAIRE

Comme Neuchâtel, le Canton de Genève a fait des économies: plus de chèque de 500 francs aux centenaires! Depuis 2015, le Conseil d'Etat envoie un courrier de félicitations et, à choix, un bouquet de fleurs ou trois bouteilles de vin!



«Ma famille dans mes bras»

**Antonia Fardey, née le 6 février 1915 à Loèche-les-Bains.
Habite Bramois (Valais).**

Légère et pleine d'amour. C'est ainsi qu'Antonia Fardey s'est sentie, le jour de ses 100 ans, le 6 février dernier. «J'avais aussi très envie de prendre toute ma famille dans mes bras.» Antonia si frêle, prenant ses cinq enfants, trois petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants contre elle, l'image est touchante. Comme la Valaisanne. «Je ne sais pas pourquoi je suis arrivée à cet âge-là, mais je suis heureuse et j'aimerais vivre encore deux ou trois ans en bonne santé pour profiter de mon entourage.» Et se souvenir des belles choses. Dans son appartement, juste au-dessous de celui de sa fille qui veille sur elle, Antonia fait défiler sa jeunesse et l'amour de sa vie. «Je revois encore le jour où j'ai rencontré mon futur mari. J'avais 15 ans. Il

venait à vélo de Bramois jusqu'à Loèche-les-Bains, mon village d'origine, pour chercher du foin. Il m'a lancé "Du bist eine schöne Mäitcha". On s'est écrit une fois par semaine, on s'est revus quelques fois. Et dix ans plus tard, il s'est décidé. J'avais peur. Il m'a dit: "Antonia, maintenant on va se voir plus souvent, on va se marier dans l'abbaye d'Einsiedeln." J'ai été heureuse avec lui, jusqu'à sa mort en 1976.» Antonia se souvient aussi d'une vie dure, sans père et orpheline de sa maman dès l'âge de trois ans, du travail chez les autres comme

femme de ménage, de la guerre et du rationnement, des fins de mois difficiles avec cinq enfants et une seule paie d'ouvrier chez Alusuisse. «Maintenant, les jeunes ménages ont moins de misère», dit-elle. Antonia la croyante aime à raconter aussi ces «miracles», les voitures, le téléphone et la télévision qu'elle n'allume plus, la faute à ses yeux. «Mais ce qui me manque le plus aujourd'hui, c'est de regarder la nature et ses beautés. Et mettre les mains dans la terre, alors j'essaie d'aller au jardin dès que je peux», dit-elle en caressant le chat.

VALAIS: LE CADEAU DU JUBILAIRE

Rien n'a changé en Valais, toujours aussi généreux avec ses centenaires: ils reçoivent d'un conseiller d'Etat un chèque de 1000 francs et un peu de vin.

«Je me suis satisfaite de peu»

Marie-Louise Lauper, née le 17 avril 1916 à Cormérod. Habite le Foyer des Martinets à Villars-sur-Glâne (Fribourg).

Voilà près de six mois que Marie-Louise Lauper vit aux Foyer des Martinets, à Villars-sur-Glâne; la faute à une mauvaise chute. «Ce n'était plus raisonnable de vivre toute seule.» Un changement que la Fribourgeoise, qui vient d'entrer dans sa centième année, a accepté sans se plaindre. «Maintenant je me laisse faire. Chaque jour, j'ai du plaisir quand les infirmières viennent me demander si tout va bien, si elles peuvent m'apporter quelque chose.» Marie-Louise est comme ça, heureuse de ce qu'elle a. Son secret de jeunesse: «Etre raisonnable, contente de soi, de son entourage. Moi, je me suis satisfaite de peu. La vie m'a ainsi paru facile, malgré les moments tristes.» Les deuils surtout; la perte des proches, de son mari il y a 22 ans. Et des amies. «A un moment je me suis dit, mais qu'est-ce qu'elles ont toutes à partir comme ça, les unes après les autres? Mes enfants me rappellent alors que je ne suis plus toute jeune», raconte en souriant Marie-Louise. Ses cinq enfants, sa

fierté. «Ils s'occupent bien de moi. Ils viennent souvent. Ils me disent que c'est normal, après tout ce que je leur ai donné.» Entre deux visites, l'ancienne concierge ne s'ennuie jamais. Sa table est couverte de journaux et de magazines. «Avec mon mari, on s'est abonnés à *La Liberté* à notre mariage, en 1938. Depuis, je n'ai pas lâché ce quotidien.» Elle ne rate non plus jamais le journal télévisé. «Je suis au courant de ce qui se passe, des belles et mauvaises choses; des enfants qui tournent mal. Je suis contente que les miens soient grands, mais j'ai des petits et arrière-petits-enfants et je me fais du souci pour eux.» Marie-Louise préfère alors se souvenir de l'époque heureuse de ses premières années de mariage, des déjeuners au buffet de la gare de Fribourg avec son mari une fois par mois, et des paysages de son canton qu'elle aime tant. Et avoue ne pas boudier un doigt de pur malt en fin d'après-midi.

FRIBOURG: LE CADEAU DU JUBILAIRE

A Fribourg, les traditions perdurent.

Quand il entre dans sa 100^e année, le jubilaire a toujours le choix entre un fauteuil ou 100 bouteilles, ce qui est le plus souvent choisi!



Corinne Cuendet



Corinne Cuendet

«Ils m'ont fait **une fête inouïe**»

**Georgette Allevione, née le 14 février 1915 à Saint-Ursanne (Jura).
Habite au Foyer de Saint-Ursanne.**

«Ils m'ont fait une fête inouïe pour mes 99 ans.» Plus d'un après, Georgette Allevione n'en revient toujours pas d'avoir été si gâtée pour son entrée dans sa centième année; tant de «gens haut placés» du canton et de la commune avaient fait le déplacement. Une raison de plus pour Georgette de répéter à quel point elle aime Saint-Ursanne. Une ville qui l'a vue naître le 14 février 1915 et qu'elle n'a jamais quittée. «Tout le monde s'entendait bien ici. Chacun avait son idée mais on arrivait toujours à une entente cordiale. Moi, je n'aime pas les bringues.» L'école jusqu'à 14 ans, le travail trois jours après, à la fabrique d'horlogerie Paul Bouvier, la rencontre avec son mari Nino à l'usine, la centenaire se souvient de tout. «Je faisais les petites pièces en or de la montre. C'était dur. J'ai beaucoup travaillé, même de nuit. Mais j'aimais ça.» Une vie de labeur, mais sans le sou. «Vous voulez voir comme on était pauvres? Regardez mon alliance, cette petite chose. On n'avait pas d'argent, on n'était pas les seuls, c'était pas à la mode en ce temps-là!» raconte Georgette en souriant. «Mais on était heureux, avec mon mari. On a eu des bringues, c'est sûr, comme tout le monde. Ceux qui disent qu'ils n'en ont jamais après dix, vingt ans de vie commune, sont des menteurs! Quand il est mort en 1990, j'ai tout perdu parce que j'avais

un mari formidable.» Un époux également accordéoniste qui emmenait Georgette dans ses tournées. «Je peux vous dire que je ne restais pas sur ma chaise bien longtemps!». La Jurassienne se souvient aussi de la première fois qu'elle a voté. «Pensez voir, c'était une affaire formidable. J'ai profité de mon droit. Après, mon enthousiasme c'est un peu émoussé...» Sa vivacité d'esprit, sa longévité, Georgette les attribue volontiers à sa personnalité, qu'elle décrit comme «franche, honnête et pas envieuse». La pensionnaire du Foyer de Saint-Ursanne espère bien d'ailleurs «que celui qui est au dessus de nous» ne décide pas trop vite de la convoquer. «Je n'ai pas vraiment envie de partir là-haut, parce qu'il n'y a personne qui en est revenu.» Non, Georgette a encore envie de lire son journal le soir, de s'émouvoir du bonheur des autres et de confronter ses idées.

JURA: LE CADEAU DU JUBILAIRE

La palme de la délicatesse en Suisse romande revient certainement au canton du Jura. En plus de la petite fête organisée par les autorités communales, les 500 francs et le bouquet, le Jura offre à celles et ceux qui entrent dans leur centième année les journaux du jour de sa naissance et de ses 20 ans.

«Je n'ai plus peur de rien»

Walter Mafli, né le 10 mai 1915 à Rebstein (Saint-Gall). Habite Lutry (Vaud).

Dans son atelier, au milieu de ses tableaux, Walter Mafli est heureux; un havre de paix qu'il rejoint tous les jours par un escalier pentu, sous les combles de sa maison à Lutry. «Ici, j'oublie tout. Je commence à peindre et je n'ai plus mal, la fatigue s'en va. Je n'ai plus peur de rien, de devenir aveugle, ce qui arrivera sans doute. Je me dis alors qu'il me reste la musique, mon accordéon, mes disques.»

A 100 ans, le peintre commence tout juste à se voir vieillir. «C'est la première fois que je ressens que tout diminue et ce n'est pas facile parce que j'ai été un grand sportif. Accepter la vieillesse, ça c'est le vrai défi.» Mais Walter Mafli reste définitivement un combattant, un «chiendeur» comme il aime à se définir, obligé de jouer des coudes et des poings dès son plus jeune âge à l'orphelinat, puis en maison de redressement. «Vos premières dix, vingt années vous suivent toute votre vie.» Les coups, les larmes retenues, les humiliations. «A 16 ans, on m'a dit que je ne deviendrais rien d'autre qu'un assassin. Cette phrase m'a suivi toute ma vie. J'ai d'abord peint pour avoir la paix, pour devenir quelqu'un.» Et il a réussi. La reconnaissance de son travail, le succès, Walter Mafli les a vite connus. Plus de 80 ans de création et un dernier désir: poursuivre. «Je veux encore exprimer ce que je ressens par rapport à ce qui m'entoure, mais aussi mon univers abstrait. Je peux encore essayer. La peinture, c'est toujours essayer, inventer.»

Le peintre de Lavaux aime bien se voir comme un symbole du siècle qu'il a traversé, avec ses découvertes, ses voyages dans l'espace, ses innovations, ses drames aussi. Lui qui ne parcourait que les pages sportives des journaux, en grand cycliste qu'il a été, se penche aujourd'hui sur l'état du monde. Et ça le rend triste. «Il n'y a plus de respect pour l'humain. On tue comme si ce n'était rien. On détruit. Des gens perdent tout, du jour au lendemain. Avec les guerres que l'on a déjà connues, on devrait être plus sage, plus tolérant.» Mais Walter Mafli a confiance en la jeunesse, il se sent bien avec elle. Et il continue toujours de porter une écharpe rouge; une couleur que l'on retrouve dans presque tous ses tableaux. «Cette tache rouge est un peu devenue ma signature, c'est un symbole d'espoir. C'est la première chose que l'on voit, tout ce qu'il y a autour, ce n'est que de la musique.» Triste peut-être, mais certainement pas pessimiste.

Walter Mafli - Centenaire, exposition à l'Abbatiale de Payerne (VD), jusqu'au 25 mai.

VAUD: LE CADEAU DU JUBILAIRE

Dans le canton de Vaud, c'est toujours un préfet qui célèbre les centenaires. D'ordinaire, il se rend au domicile du jubilaire le jour J avec des fleurs, du vin et un cadeau d'une valeur de 500 francs. Mais il était de 1500 francs il y a plus d'une dizaine d'années!



Corinne Cuendet

«J'ai toujours fait du sport»

Odile Bonhôte, née le 17 février 1915 à Versailles (France).

Habite Peseux (Neuchâtel).

Depuis qu'elle a eu 100 ans le 17 février dernier, Odile Bonhôte a décidé qu'elle ne se ferait plus rincer par la pluie.

Alors, en cette journée maussade, pas de fitness, elle s'y rendra demain, après une bonne demi-heure de marche depuis son domicile de Peseux. Et de toute façon elle se sent un peu fatiguée ces derniers temps. «J'ai toujours fait du sport, du

vélo et de la natation jusqu'à 90 ans passés. Après, je me suis mise au fitness, tous les jours. Maintenant, je ralentis un peu le rythme.» Mais pas question pour Odile de rester enfermée toute la journée dans son appartement où elle vit avec sa fille. Les deux femmes sortent tous les jours, pour un déjeuner, un renversé, une promenade. La centenaire au caractère bien trempé organise ainsi son emploi du temps selon ses envies. C'est pour ça qu'elle a renoncé aux soins à domicile. «Il faut toujours attendre, on ne sait jamais à quelle heure ils viennent. Avec ma fille, on se débrouille très bien.» Odile Bonhôte aime aussi se sentir libre de ses déplacements. Cet été, elle projette même d'aller à la mer en avion. «La semaine passée, j'ai pris le train toute seule pour me rendre à Genève, au consulat français. J'aime la ville, la circulation, voir du monde.» Peut-être la nostalgie de Versailles où Odile a grandi jusqu'à son mariage en 1948 et son déménagement dans le canton de Neuchâtel. Elle se souvient de tout: le Front populaire, l'Occupation, l'exode de 1940 et la Libération. «Le général Leclerc était Versaillais. Il a fait un crochet par sa ville avant de rejoindre Paris. Je l'ai vu défiler». A Peseux, elle s'est habituée: «Les femmes ne travaillaient pas à l'époque, on vous disait que vous aviez votre mari pour vous entretenir. Moi, je me suis quand même occupée de l'école enfantine.» Une forte tête. D'ailleurs quand on lui demande ce que ça lui a fait d'avoir 100 ans, Odile répond: «Rien.» Juste un peu de fierté, peut-être, quand elle précise être la seule centenaire de sa famille. Mais elle est déjà sur le départ, car c'est bientôt l'heure de *La Clinique du Cœur* et pour rien au monde, elle ne ratera le dernier épisode de sa série TV.

NEUCHÂTEL: LE CADEAU DU JUBILAIRE

A Neuchâtel, on a fait des économies: depuis 2003, adieu la visite d'un officiel, la pendule ou le fauteuil. Ils ont été remplacés par une lettre et un bouquet de fleurs.



me Cuendet